

Prix de l'Abonnement - Édition Quotidienne				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ÉTATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER	12.15	6.10	3.05	1.05

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Édition Hebdomadaire				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ÉTATS-UNIS	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER	4.00	2.05	1.35	1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 28 JANVIER 1913

86ème Année

UN SOIR D'ENTHOUSIASME

J'ai bien vu mercredi, en sortant du théâtre, que nous conservons encore de l'enthousiasme. Dans la rue, des vendeurs de journaux nous attendaient. Ils étaient le titre d'une feuille, autour d'eux les clients s'empoussièrent. Il pleuvait un peu, et cependant les femmes disaient à leurs compagnons :

— Achetez donc un numéro !

Il est très rare qu'à minuit une femme se soucie de l'actualité. Très souvent mes frères nous avaient voulu acquiescer, dans la nuit, une "édition" spéciale qui devait nous renseigner sur la politique étrangère ou sur la situation intérieure. Rappelez-vous souvent :

— N'est-ce pas vrai qu'elles nous ont souvent dit :

— Tu es fou de t'arrêter ainsi sur le trottoir ! Il est froid ! Tu veux donc ma mort ? M'exposer à la bronchite pour lire une nouvelle, ça n'est pas ça ! Demain matin, en travaillant, tu la connaîtras. Travaillons, c'est un remède ! Mais tu es d'une naïveté ! Tu te feras toujours prendre par les cheveux de la "dernière heure". Tu ferais mieux d'appeler un taxi.

Elles sont les ennemies de l'information ! Il y a des exceptions. Mais en général elles ne savent point avec passion — comme nous — les difficultés diplomatiques et les crises ministérielles ; car elles ne sont ni soldats ni électeurs. Ah ! mes frères, comme elles trouvent nos graves méditations sur les possibilités de la guerre ou les périls auxquels peut être exposé le gouvernement !

— Tu n'as pas fini la lecture de ton journal ? Il a six pages, maintenant !

Mais les femmes, dans la nuit de mercredi à jeudi, encourageaient les hommes à donner des pièces de dix centimes aux camelots. Elles s'arrêtaient sous les lampadaires électriques et elles parcouraient avidement la feuille. Elles donnaient des signes d'allégresse, quelques-unes déclaraient :

— Bravo ! C'est une belle revanche !

J'aurais bien voulu connaître l'événement qui excitait cette joie. Mais il me fut impossible d'obtenir des vendeurs un seul numéro. Ils étaient entourés d'une foule et ne pouvaient suffire aux demandes. Je me résignai à monter dans une automobile.

J'arrivai devant un restaurant. Le chasseur qui vint ouvrir la portière de la voiture tenait de la main gauche le journal et ses yeux brillaient d'allégresse. Les salles étaient pleines de soupeurs élégants et qui ne dissimulaient pas leur satisfaction. Il y avait une atmosphère de fête de victoire. J'étais un peu honteux d'ignorer la cause de ce bonheur public et je n'osais la demander. Je réussis d'interroger habilement le gérant :

— Il y a du monde, ce soir.

— Nous n'avons pas à nous plaindre. Tous les soirs, nous avons du monde. Mais ce soir, naturellement, nous sommes en vahis.

— Ils ont fait d'être tous très joyeux.

— Vous pensez, monsieur, j'avoue que ça me fait plaisir, à moi aussi.

Il s'éloigna, me laissant très perplexe. J'avais déjà vu, dans un restaurant de nuit, des visages ainsi épanouis ; c'était à l'heure où l'on apprît l'acquiescement de Mme Steinheil. Mais je me disais que nous n'attendions pas le jugement d'une pareille cause. Alors ? Pour sortir d'embarras, je réclamai la dernière édition qu'on vendait tout à l'heure dans les rues. Hélas ! tous les numéros que possédait l'établissement étaient en lecture. Je commandai un repas léger, afin de pouvoir réfléchir avec quelque lucidité :

— Il faut, pensai-je, procéder méthodiquement. Quelles sont les graves questions qui préoccupent en ce moment notre peu-

de en n'y assistant point. Ses amis protestèrent :

— Elle est de mauvaise foi. L'enthousiasme a été prodigieux. Il est beau de voir cette foule fiévreuse et prête aux saintes ardeurs. Elle est frémissante ; elle acclame la gloire. On a reconnu, parmi les spectateurs, M. Max Linder qui exposa si sou vent sa vie en exécutant des procès-verbaux pour le cinématographe. Le peuple lui a fait une longue ovation. Ce fut un moment d'une émotion intense.

Je me demandai si je ne rêvais pas ou si je n'étais pas la victime de mystificateurs. Il était peu probable cependant que tous les soupeurs eussent pris une expression d'allégresse afin de me jeter dans l'erreur et qu'un journal eût publié à cet effet une édition spéciale. Précisément le chasseur m'apportait la feuille :

— Enfin, dit-il, j'ai pu trouver un numéro !

Mais nous vous donnerons tous les détails, s'écrièrent les amis de la jeune comédienne.

Je lutai cependant un coup d'œil sur le journal et j'appris ainsi qu'un match avait mis aux prises M. Carpentier et M. Moreau, et que M. Carpentier avait vaincu M. Moreau. Je lus que M. Moreau avait pavosé, c'est-à-dire qu'il avait saigné du nez. Autour de moi tout le monde était heureux parce que M. Carpentier, champion national et sympathique aux hommes comme aux femmes, était dans une merueilleuse forme. On me faisait connaître tous les incidents du combat :

— Figurez-vous qu'il a exécuté un coup merveilleux !

— Il a eu constamment l'avantage.

— Il l'a déraillé.

— Il a déchiré son gant.

La petite comédienne grognait :

— Eh bien ? Quoi ! Vous allez le féliciter parce qu'il a déchiré son gant ? Il faut toujours qu'il lui arrive quelque chose, à celui-là !

On se tut pendant quelques instants. Les admirateurs du boxeur réfléchirent leur colère. Enfin l'un d'eux murmura :

— Derrière le char du triomphateur, il y eut toujours le chœur des soldats qui l'insultaient ou, du moins, le raillaient pour lui rappeler qu'il n'était qu'un simple citoyen. Mais dans le cortège de Carpentier, il n'y a pas un chœur pour lancer des injures, il n'y a qu'une choriste !

— Une choriste ! protesta l'actrice. Si vous étiez poli ! Une choriste ! Il y a quelques années que je suis une étoile !

NOZIERE.

Pourquoi les Hommes Ressentent-ils Célibataires ?

Il est bien évident que, de nos jours, les hommes semblent se sentir aussi anxieux que leurs devanciers de prendre femmes et de fonder des familles. Les moralistes, dont c'est le métier de s'enquérir du "pourquoi" des actions des hommes, se posent, à ce sujet, des questions qui risquent fort de rester éternellement sans réponse, si nous ne nous étions mêlés de leur venir en aide.

Et voici ce que nous avons imaginé.

Nous avons demandé à plus de trois cents de nos contemporains, célibataires impénitents : "Pourquoi ne vous mariez-vous point ? Dites-nous les "véritables" raisons qui vous empêchent de solliciter la main de toutes les charmantes jeunes filles qui, comme nous les connaissons, ne demanderaient qu'à vous l'accorder."

Un grand nombre de nos "questionnés", estimèrent, sans doute, que nous étions fort indiscrets, et, pour nous en punir, ne nous répondirent point.

Pourtant, la quantité de lettres que nous avons reçues, est suffisante pour que nous puissions nous faire une opinion sur ce passionnant problème.

Presque tous nos correspon-

dants ont donné, de leur célibat, la raison suivante :

"Ce n'est pas par goût que je suis resté seul, je voudrais bien me marier. Je souhaiterais un "home", mais je n'en ai pas les moyens. Les prix des aliments et des vêtements ont augmenté dans de telles proportions que je ne puis juste me tirer d'affaire tout seul."

Quelques-uns ajoutent : "Peut-être pourrais-je essayer si je trouvais une jeune fille de goûts extrêmement modestes. Mais cette jeune fille doit être aussi rare que le merle blanc, car moi qui vous parle, ou du moins qui vous écris, je ne l'ai point encore rencontrée sur ma route."

Voici donc le grand mot lâché : C'est parce que tout "augmente", que les jeunes filles n'arrivent point à trouver leur pain.

Nous devons à la vérité, d'avo uir que d'autres raisons nous ont été présentées. Les unes sont nobles, les autres le sont moins. Toutes ont, du moins, l'avantage d'être formulées avec une assez savoureuse franchise.

Les voici classées dans un ordre peut-être arbitraire mais qui a cet avantage d'être très commode.

Nous avons d'abord les égoïstes. (Vous pensez sans doute, chère madame, que nous avons eu raison de leur donner la première place, puisque chacun sait que l'égoïsme est le principal défaut des hommes.)

Donc, les égoïstes s'expriment de la façon suivante :

"Un homme d'affaires : Etre amoureux prend trop de temps. Il y a plus de profit et de bonheur durable à gagner de l'argent."

"Un avocat : J'aime les voyages. Je veux être libre de pouvoir faire mes malles et partir au moment même où j'en ai envie. Une femme contraindrait mes plans."

"Un courtier d'automobiles : Je veux n'avoir de comptes à rendre à personne sur ce que j'ai fait hier au soir, ou comment j'ai dépensé mon argent. Mon temps et mon argent sont à moi."

"Un politicien : Je suis volage et je le sais. Une, c'est trop peu pour moi. Je m'amuse bien mieux comme je suis."

"Un commerçant : Je suis l'enfant gâté de maman. Aucune femme ne me soignerait comme elle le fait."

"Un journaliste : Je devrais réduire mon train de vie. Très peu pour moi !"

"Un musicien : Un homme seul est toujours le bienvenu dans le monde. Les dîners, les bals, le théâtre seront choses du passé si je me marie !"

"Un photographe : Après une journée de travail fatigant, j'aime ma pipe et la tranquillité. Une femme vaudrait absolument me raconter des histoires !"

"Un vendeur : Il faudrait que je sois fou d'une jeune fille avant que de décider à la nourrir et à la garder auprès de moi pendant toute ma vie, et la sienne !"

Voici maintenant les pusillanimes, encore un défaut bien masculin, n'est-ce pas, madame ?

"Un agent de change : J'ai eu peur qu'"elle" dise non."

"Un tailleur : Je crains la langue des femmes."

"Un facteur : Une veuve m'a trompé, et, depuis, les jeunes filles m'ont toujours intimidé."

"Un médecin : Chaque jour m'instruit d'une nouvelle infirmité conjugale. J'ai peur d'être aussi malheureux que mes semblables."

Les intégrés et ceux qui se débattent :

"Un conducteur d'omnibus : Je suis l'ainé d'une nombreuse famille et il reste encore beaucoup de petits à élever. Je veux qu'ils puissent avoir l'instruction dont j'aurais souhaité pouvoir profiter pour moi."

"Un homme de science : Je me consacre tout entier à ma profession. La science ne supporte pas de rivale."

"Un voyageur de commerce : Je ne demanderais à aucune jeune fille de m'épouser ; mes occupations m'obligent à être trop souvent loin de chez moi. Cela ne serait pas agréable pour ma

RUSSIE

Les Automobiles et la Guerre

St. Pétersbourg, 27 janvier. — La Russie a réalisé tout à coup l'utilité des automobiles en temps de guerre. La guerre des Balkans aura été un avertissement. Des agents du gouvernement russe, ont sondé des fabricants américains, sur la possibilité d'établir une grande usine en Russie, sur la base d'une garantie annuelle d'ordres pour des camions automobiles et des voitures de passagers, à condition que le gouvernement russe pourrait acheter l'usine, à sa valeur, en temps de guerre.

Il est absolument certain, aujourd'hui, que les agents du gouvernement russe ont été envoyés dans les centres de l'industrie automobile, en Europe, avec pleins pouvoirs d'acheter tous les automobiles disponibles, capables de rendre service en temps de guerre.

Une école spéciale, pour entraîner les officiers de la Russie, en tout ce qui concerne les automobiles, vient d'être ouverte.

BALKANS

Londres, 27 janvier. — Les alliés ont commencé la rédaction de la note annonçant la rupture des négociations pour la paix.

Le comité des délégués, à qui ce travail important avait été confié, se composait de Michel Madjaroff, Ministre de la Bulgarie à Londres ; le professeur Georgios Stroff, Ministre de la Grèce, en Autriche-Hongrie ; le Dr. M. R. Ventsch, Ministre de la Serbie, en France ; le Comte Vovnovitch, chef de Cabinet du roi Nicolas de Monténégro, avec M. Politis, de la délégation grecque, qui est conseiller pour les questions de loi internationale.

Le comité pensait pouvoir achever cette note avant la nuit et la soumettre à une réunion plénière des délégations Bulgares, Grecques, Monténégrines et Serbes.

Cependant, même si les alliés des Balkans, étaient désireux de reprendre les hostilités, et d'après les bruits qui circulent, ils ne sont guère anxieux de le faire, il s'écoulera toujours un couple de semaines avant que le canon recommence à gronder.

Dans le cas où la note des alliés serait terminée dans la journée, elle ne pourrait être remise à la délégation turque et à Sir Edouard Grey, président honoraire de la convention de la paix, avant Mercredi.

Comme il est convenu que les Turcs auront un délai de 3 jours pour répondre à la note des alliés, l'expiration de ce délai expirant Samedi, leur réponse ne sera pas connue avant Lundi prochain, qu'il faudra plusieurs heures au Mount Royal pour se remettre à flot. Cependant une heure après, le grand steamer était délivré et se dirigeait vers Liverpool son lieu de destination. Le pilote Craig, résigné à son sort avait décidé de rester à bord du steamer pour la bonne raison qu'il ne pouvait pas faire autrement. Tout à coup à deux cents milles de Pensicola le Mount Royal aperçut un bateau pêcheur et devint légèrement de sa route, il rattrapa le schooner et y déposa le pilote qui, à ainsi évité un voyage pour lequel il n'était guère préparé.

ANGLETERRE

La Loi du Suffrage

Londres, 27 janvier. — Le Cabinet Britannique a décidé aujourd'hui d'abandonner la loi sur le suffrage. Cette décision a été prise par déférence pour l'arrêté du président de la chambre des communes qui dit que cette mesure serait tellement changée par un amendement accordant aux femmes le droit de vote, qu'il faudrait le présenter sous la forme d'une nouvelle loi.

L'enceinte de la chambre des Communes présentait tous les aspects d'un camp retranché bien défendu, quand les délégués se sont réunis, hier après-midi, pour discuter le vote des femmes.

Des forces de police, à pied et à cheval, étaient répandues un peu partout. Deux mille agents de ville et 100 policiers à cheval, se trouvaient sur les lieux, tandis que des forces importantes étaient massées non loin, prêtes à répondre au premier signal, en cas de troubles de la part des suffragettes. De plus tous les agents de ville de la Métropole, avaient été consignés.

LES SUFFRAGETTES

Londres, 27 janvier. — Mme Emmeline Pankhurst, chef des suffragettes, a déclaré dans une réunion tenue Lundi soir, que les suffragettes allaient se livrer à toutes sortes de désordres, quand la décision de la Chambre des Communes de rejeter la loi du droit de vote pour les femmes, a été connue.

Mme Pankhurst a ajouté : "A moins qu'on nous promette que l'on fera une loi donnant les mêmes droits de vote aux hommes et aux femmes, notre devoir est d'entrer en campagne sans délai."

CHINE

Un Aviateur Chinois se Tue

Pékin, 27 janvier. — On signale de Pékin que l'aviateur Fung Yue, qui faisait une démonstration aux officiers et soldats chinois à la Porte-Est, près de Pékin, a trouvé la mort au cours de sa troisième expérience.

Mai dirigé, l'appareil se retourna. Projeté sur le sol, Fung Yue expira peu après sa chute. Son père, qui assistait à l'expérience, tomba à terre, sans connaissance. Il recevra une rente de 500 francs par an.

Fung Yue est la deuxième victime de l'aviation chinoise. Le 29 septembre dernier, le lieutenant Tongya trouvait la mort dans un accident à peu près semblable.

PEROU

La Guerre Entre de Chili et le Pérou est Imminente

Lima, Pérou, 27 janvier. — Suivant un article publié dans le journal "Union", Dimanche dernier, la guerre paraît inévitable entre le Pérou et la Bolivie. Cet article est inspiré par les préparations militaires de la Bolivie, et les assertions du Général Ismael Montes, ambassadeur, et autres personnages officiels à Paris.

La Peine du Banquier Adler Commuée

Washington, 27 janvier. — Le Président Taft a commué la peine de six ans de prison, infligée à William Adler, en dix huit mois. Adler, un banquier de La Nouvelle-Orléans, avait été condamné à six ans de prison pour avoir appliqué des fonds, de la State National Bank de La Nouvelle-Orléans, à des entreprises jugées mauvaises. Adler a fait à peu près un an de prison.

Le représentant Broussard a eu une courte entrevue avec le président hier matin, et en quittant le "White House" il avait l'espoir que M. Taft réduirait la peine considérablement.

Le président avait devant lui le rapport de l'Attorney General Wickersham, demandant également que les six ans soient commués en deux ans de prison, ce qui avec la réduction de l'emprisonnement, pour bonne conduite, réduirait à dix huit mois la peine infligée.

Un Voyage Inattendu

Pensicola, Fla., 27 janvier. — Le schooner Aline qui est arrivé Dimanche de Campeche avait à bord le pilote Thomas W. Craig. Celui-ci pilotait le steamer Mount Royal, qui se rendait à Liverpool. Lorsque le steamer s'enlisa, le bateau pilote qui devait ramener le pilote à La Nouvelle-Orléans, contra au port croyant qu'il faudrait plusieurs heures au Mount Royal pour se remettre à flot. Cependant une heure après, le grand steamer était délivré et se dirigeait vers Liverpool son lieu de destination. Le pilote Craig, résigné à son sort avait décidé de rester à bord du steamer pour la bonne raison qu'il ne pouvait pas faire autrement. Tout à coup à deux cents milles de Pensicola le Mount Royal aperçut un bateau pêcheur et devint légèrement de sa route, il rattrapa le schooner et y déposa le pilote qui, à ainsi évité un voyage pour lequel il n'était guère préparé.

Les Récoltes de la Louisiane

Washington, 27 janvier. — Un rapport édité par le Département de l'Agriculture, montre que les conditions générales des récoltes, en Louisiane, sont meilleures que l'année dernière, et certains produits au dessus de la moyenne des cinq dernières années.

Le 1er janvier, la récolte de maïs était 73 pour cent normale, contre 68 pour cent, il y a un an ; l'avoine, 53 pour cent, contre 51 pour cent, il y a un an ; les pommes de terre, 90 pour cent, contre 83, en 1912 ; le foin vaut \$14.00 la tonne, contre \$12.70, l'année dernière ; le coton se vend 15.5 cents, au lieu de 11.5 cents l'année dernière.